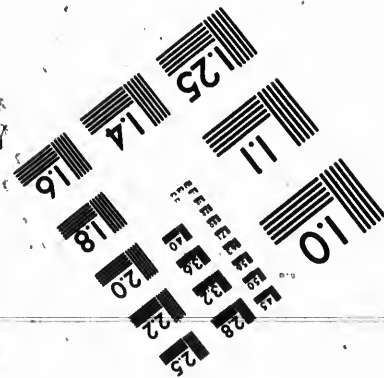
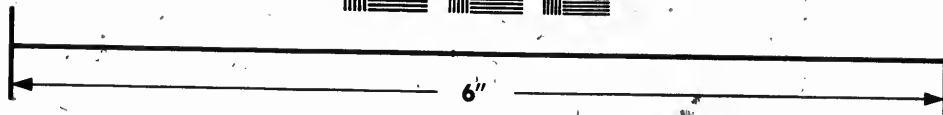
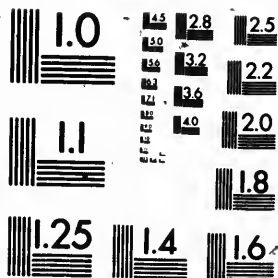


IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)



Photographic  
Sciences  
Corporation

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1992**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

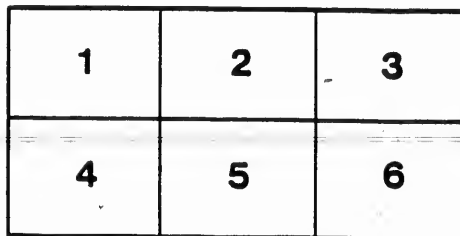
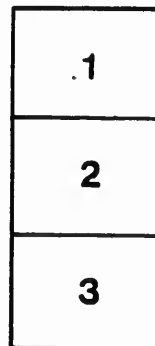
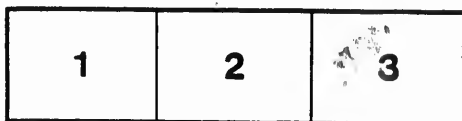
Harold Campbell Vaughan Memorial Library  
Acadia University.

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Harold Campbell Vaughan Memorial Library  
Acadia University.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

VIE  
DE  
**SAINT ROCH,**

PAR LE RÉVÉREND PÈRE GIRY.

SEVIER

D'UN EXERCICE DE PIÉTÉ

POUR

S'ENTREtenir AVEC DIEU DANS LES TEMPS

**D'ÉPIDÉMIE.**



A .  
920  
MONTREAL:

1855.

S

D'

S'ENT

VIE

DE

**SAINT ROCH.**

PAR LE RÉVÉREND PÈRE GIRY.

SUIVIE

D'UN EXERCICE DE PIÉTÉ.

POUR

S'ENTREtenir AVEC DIEU DANS LES TEMPS

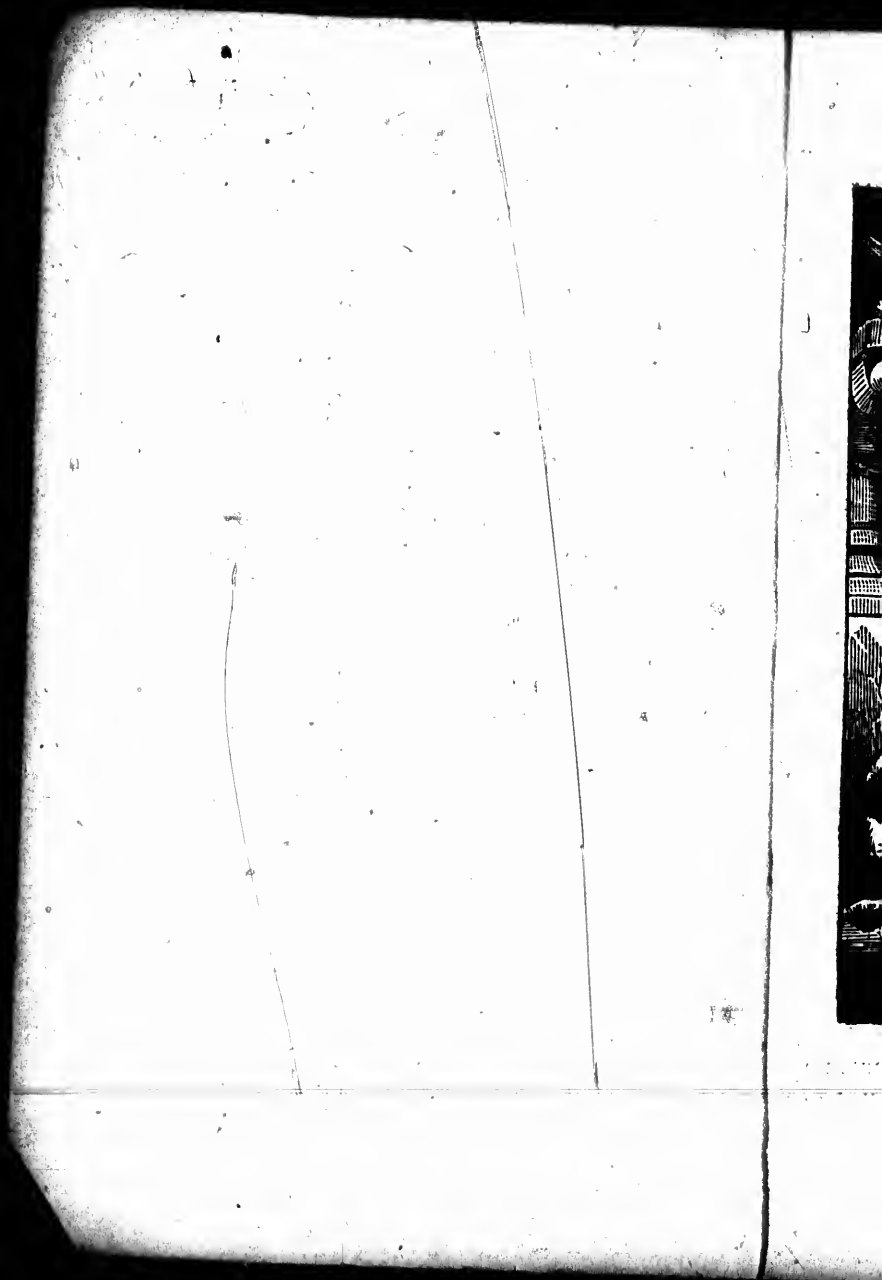
**D'ÉPIDÉMIE.**



MONTREAL:

1855.

A  
920  
R58







**ST. ROCH.**

40705'

VIE

DE

## SAINT ROCH.

SAINT ROCH est un des saints les plus illustres du 14<sup>e</sup> siècle, et sa vie est une des plus belles images de la vie du Fils de Dieu sur la terre, comme on va le voir par cette histoire. Il naquit à Montpellier, l'une des principales villes de France vers la fin du treizième siècle. Son père, nommé Jean, était un des premiers citoyens de la ville; et comme il joignait la justice et la piété à la noblesse et à la profession des armes, il se faisait aimer et respecter de tous les habitans. Sa mère s'appellait Libérie, elle était toujours occupée aux bonnes œuvres, elle aimait les pauvres dans la personne desquels elle voyait Notre Seigneur Jésus-Christ;

elle av  
Sainte  
sans a  
même  
culier  
inspiré  
vœux  
le sece  
Elle s'  
admira  
de l'un  
monde  
plore  
blem  
car no  
nos bie  
mais a  
s'expos  
nécess

Cett  
manqu  
mère  
ments  
croix  
mère  
elle r

Elle avait aussi une grande dévotion envers la très Sainte Vierge. Cependant ils furent longtemps sans avoir d'enfants, et leur vieillesse les mettait même hors d'état d'en avoir sans un secours particulier et miraculeux de la bonté de Dieu. Libérie, inspirée du ciel, fit dans cette vue des prières et des vœux à notre Seigneur, et employa auprès de lui le secours tout puissant de sa très Sainte Mère. Elle s'adressa au Fils et à la Mère par cette prière admirable que l'histoire nous a transmise : *Créateur de l'univers, et vous bienheureuse Vierge, Reine du monde, qui prenez plaisir d'exaucer ceux qui implorent votre secours, nous vous demandons humblement un enfant, s'il peut être utile à votre service; car nous ne le demandons pas afin qu'il accroisse nos biens et qu'il augmente l'éclat de notre maison; mais afin qu'il fasse du bien aux pauvres, et qu'il s'expose à toute sorte d'adversités, et même, s'il est nécessaire, à la mort pour la gloire de votre nom.*

Cette prière si fervente et si désintéressée ne manqua pas d'avoir son effet : Dieu rendit Libérie mère d'un fils qui devint un des plus beaux ornements de son Eglise. Il apporta en naissant une croix rouge sur sa poitrine : ce qui remplit sa pieuse mère d'une telle joie, que toute âgée qu'elle était elle résolut de le nourrir de son propre lait.

H.

illustres du  
 les images  
 comme on  
 it à Mont-  
 de France  
 re, nommé  
 la ville; et  
 la noblesse  
 ut aimer et  
 s'appellait  
 ux bonnes  
 a personne  
 sus-Christ;

Comme il avait été conçu par miracle, Dieu fit, par un autre miracle, qui fut le présage de sa sainteté, qu'il commençât dès la mamelle à pratiquer l'abstinence, ne tétant, les mercredis et les vendredis, qu'une fois le jour. On le vit avec étonnement dès l'âge de cinq ans observer le précepte de l'Apôtre, en châtiant son corps pour le réduire en servitude : car dès lors il ne prenait de nourriture que le moins qu'il pouvait. Quand il eut douze ans, il renonça entièrement à tout ce qu'il y a de plus agréable et de plus éclatant dans le siècle ; son seul plaisir était de faire du bien aux pauvres et aux étrangers, et il les assistait avec la même charité que s'ils eussent été ses propres frères. Toutes ses actions n'avaient pour but que le service et la gloire de Dieu ; et elles étaient accompagnées de tant de douceur dans ses regards, de tant d'honnêteté dans ses paroles, et de tant de majesté dans son extérieur, qu'on ne pouvait assez admirer les dons de nature et de grâce dont la bonté divine l'avait comblé.

Son père se voyant près de mourir, le fit approcher, de son lit et lui dit. *(Voici le temps, mon fils, que je dois quitter cette vie pleine de trouble et de misères, pour aller rendre compte à Dieu, et pour aller jouir, s'il me fait miséricorde, du règne éternel avec lui. Je n'ai pas cru devoir partir sans*

vous  
pour  
Etud  
Repre  
suppl  
salut  
sorte  
veuve  
vues  
le pie  
suade  
je voi  
attire  
de to  
leçon  
ment  
fermé  
tout  
mand  
son m  
temps  
n'éta  
posse  
Il n'o  
mais  
Seign

Dieu fit, par  
sa sainteté,  
à punir l'abs-  
s vendredis,  
nement dès  
de l'Apôtre,  
n servitude :  
que le moins  
s, il renonça  
agréable et  
plaisir était  
angers, et il  
s'ils eussent  
ns n'avaient  
e Dieu ; et  
oureur dans  
ses paroles,  
r, qu'on ne  
et de grâce

e fit appro-  
temps, mon  
e trouble et  
à Dieu, et  
du règne  
partir sans

*vous donner quelques avis qui vous seront très utiles pour passer vos jours dans l'innocence et la pitié. Etudiez-vous sur toutes choses à servir Dieu. Représentez-vous très souvent les travaux et les supplices que Jésus-Christ a souffert pour notre salut. Fuyez l'avarice qui est une source de toute sorte de péchés. Secourez de tout votre pouvoir les veuves, les orphelins et les autres personnes dépourvues de toute assistance. Soyez l'œil des aveugles, le pied des boiteux, et le père des pauvres, et persuadez-vous qu'en appliquant les grands biens que je vous laisse à ces œuvres de miséricorde, vous attirerez sur vous la grâce de Dieu et la bénédiction de tous les hommes.)* Le fils docile à ces belles leçons de son père promit qu'il exécuterait fidèlement ce qu'il lui recommandait ; et après lui avoir fermé les yeux, il eut soin de le faire enterrer avec tout l'honneur que sa qualité et son mérite demandoient. Sa mère fut si affligée de la mort de son mari, qu'elle ne lui survécut que fort peu de temps. Ainsi notre Saint qui était leur fils unique, n'étant pas encore âgé de vingt ans, se trouva le possesseur et le maître de cette grande succession. Il n'oublia pas alors la promesse qu'il avait faite, mais ayant devant les yeux ces paroles de Notre Seigneur : *Vendez vos possessions, et faites en*

l'aumône, il distribua aux pauvres le plus secrètement qu'il lui fut possible tout ce qu'il put tirer de ses biens, et laissa l'administration du reste entre les mains de son oncle paternel : puis il partit tout seul, à pied, et en habit de pèlerin, pour prendre le chemin de Rome.

Lorsqu'il fut arrivé à une ville du patrimoine de l'Eglise nommée Acquapendenté, il apprit que la peste y exerçait de grands ravages. Il se rendit aussitôt à l'Hôpital, et s'offrit à l'Administrateur nommé Vincent, pour l'assister dans cet office de miséricorde. Cet homme charitable le voyant si jeune et si bien fait, lui répondit qu'il ne pouvait assez louer son zèle ; mais qu'il le croyait trop délicat pour supporter un si grand travail, et souffrir une telle infection. *Dieu ne nous assure-t-il pas, répliqua le Saint, que rien ne nous est impossible avec son secours, et que ce secours ne nous manque pas lorsque nous n'avons point d'autre dessein que de lui plaire.* Vincent admira sa ferveur ; mais craignant d'être coupable de sa mort s'il le laissait entrer parmi les pestiférés, il lui résista encore quelque temps. Enfin, voyant qu'il le pressait de plus en plus, il se rendit à ses instances, et lui permit la visite des malades. Le saint les toucha de la main droite, et fit sur eux le signe

de la C  
à tous l  
grâce.  
de la m  
cette cr  
comme  
tant de  
appris c  
la ville  
délivra

Com  
pellier,  
s'augme  
la peste

Il s'y  
il s'adre  
saint ho  
à lui, et  
l'Eucha  
qu'il y  
quelque  
en parti  
près de  
fléau de  
commis  
compre

lus secrète-  
put tirer de  
resta entre  
partit tout  
prendre le

rimoine de  
orit que la  
l se rendit  
ministrateur

t office de  
voyant si  
ne pouvait  
oyait trop  
il, et souf-

assure-t-il  
est impos-  
s ne nous  
t d'autre

ra sa fer-  
e sa mort  
, il lui ré-  
yant qu'il

es instan-  
Le saint  
x le signe

de la Croix, et par ce signe salutaire il leur rendit à tous la santé, sans qu'un seul fut privé de cette grâce. Il alla ensuite par toute la ville, et guérit de la même sorte tous ceux qui étaient frappés de cette cruelle maladie : ce qui fit qu'on le regarda comme un ange envoyé de Dieu pour le secours de tant de misérables. Peu de temps après ayant appris que la peste faisait les mêmes ravages dans la ville de Cesene en Lombardie, il y alla et la délivra de la même manière.

Comme son premier dessein, en partant de Montpellier, avait été d'aller à Rome, cette inclination s'augmenta encore beaucoup, lorsqu'il apprit que la peste y sévissait aussi avec une violence extrême.

Il s'y rendit à grandes journées, et y étant entré il s'adressa au Cardinal Britonique, qui était un saint homme, et fort chéri du Pape : il se confessa à lui, et reçut de ses mains l'auguste sacrement de l'Eucharistie. Dieu fit connaître à ce Cardinal qu'il y avait dans les opérations de cet inconnu quelque chose de surnaturel et de divin : il le prit en particulier, et le pria d'employer son crédit auprès de Notre-Seigneur pour délivrer la ville du fléau de la peste. Le saint ne refusa pas cette commission de charité ; il se mit en oraison, et comprenant qu'il était exaucé, il se leva, et fit sur

le front du Cardinal le signe de la Croix pour lui servir de préservatif contre un si grand mal. Ce signe y étant demeuré gravé et enfoncé bien avant, plusieurs dirent à Son Eminence qu'il lui défigurait le visage, et qu'il devait se le faire ôter. Il en parla au serviteur de Dieu, mais celui-ci lui répondit avec fermeté: *Nul serviteur, mon Père, ne tient à déshonneur de porter les livrées de son Maître. Saint Pierre et saint André non seulement n'ont pas crû qu'il leur fut honteux, mais se sont tenus très glorieux d'être attachés à la Croix comme Jésus-Christ. Comment donc avez-vous de la confusion de ce signe tout-puissant, par lequel le Fils de Dieu vous a racheté? Faites-vous plutôt gloire de le porter comme le signe de la vie et l'étendard du salut, vous souvenant de ce qu'il dit dans l'Évangile, que celui qui veut entrer dans la vie, doit porter sa Croix, et le suivre.* Le Cardinal touché de cette réponse, n'insista plus, et garda comme un trésor cette Croix miraculeuse.

Il le mena ensuite saluer le Pape. Sa Sainteté voyant des rayons de lumière sortir de ses yeux et de son visage, reconnut l'excellence de sa vertu, et le reçut avec une bienveillance extraordinaire. Roch, prosterné à ses pieds, les baisa, les arrosa de ses larmes, et lui demanda sa bénédiction et l'abso-

lution  
n'avait  
de que  
à cela  
trois a  
Rome,  
par la  
mort d  
tout c  
sauva  
partic  
le Pié  
Duché  
mal d'  
il est r

Ay  
extrém  
rendit  
malad  
somm  
qui lu  
avez s  
voux  
vous  
vue de  
à cett



ix pour lui  
d mal. Ce  
bien avant,  
ui défigurait  
ôter. Il en  
ei lui répon-  
on Père, ne  
rées de son  
é non seule-  
eut, mais se  
à la Croix  
avez-vous de  
par lequel le  
vous plutôt  
vie et l'éten-  
il dit dans  
dans la vie,  
Le Cardinal  
s, et garda  
se.  
Sa Sainteté  
ses yeux et  
sa vertu, et  
traordinaire.  
es arrosa de  
on et l'abso-

lution de ses péchés. Le Pape lui répondit qu'il n'avait pas besoin de son absolution, et lui demanda de quel pays il était, et quels étaient ses parents : à cela il ne répondit rien, mais se retira et demeura trois ans chez le Cardinal, durant lesquels il délivra Rome, et d'autres villes voisines de la contagion, par la vertu du même signe de la Croix. Après la mort de ce Cardinal il quitta Rome, et portant de tout côté la bénédiction et la santé avec lui, il sauva de la peste beaucoup de villes d'Italie, et particulièrement de la Lombardie, (qui comprend le Piémont, le Milanais et le Montferrat, avec les Duchés de Mantoue, de Malines et de Parme, du mal d'épidémie, qui est la peste populaire,) comme il est marqué dans le Martyrologe Romain.

Ayant appris que la ville de Plaisance était extrêmement affligée de ce mal contagieux, il s'y rendit, s'y renferma dans l'Hôpital, y pansa les malades suivant sa coutume, et y étant accablé de sommeil il s'endormit. Alors il entendit une voix qui lui dit d'un ton doux et agréable : *Roch, vous avez supporté jusqu'à présent de très grands travaux pour l'amour de moi, il faut maintenant que vous souffriez aussi d'extrêmes douleurs dans la vue de celles que j'ai endurées pour vous.* Il s'éveilla à cette voix, et outre qu'il se trouva surpris d'une

fièvre très ardente, il se sentit comme percer la cuisse gauche, avec une douleur si violente qu'elle était presque insupportable. En cet état il leva les yeux au ciel, et témoigna à Notre-Seigneur beaucoup de reconnaissance et de satisfaction de cette rude visite. Son mal s'augmenta ensuite de telle sorte qu'il ne pouvait s'empêcher de jeter des cris ; et parce que cela incommodait les autres malades il sortit de l'Hôpital, et se coucha contre terre auprès de la porte. On le voulut faire rentrer, mais comme il refusa de le faire dans la crainte d'être incommodé, on le prit pour un frénétique, et on le chassa de la ville. Il se traîna donc le mieux qu'il put, appuyé sur un bâton, jusqu'à la forêt voisine, et après s'être un peu reposé sous un cornoiller, il se retira dans une petite cabane, où se reconnaissant digne de toutes les peines et de toutes les humiliations qu'il endurait, il pria seulement Notre Seigneur de ne le point abandonner, et de lui tendre sa main secourable. Sa prière fut suivie d'un grand miracle, car en ce même temps une nuée descendit du ciel, et forma auprès de sa cabane une source d'eau qu'on y voit encore aujourd'hui, dont il but et se lava, ce qui adoucit un peu les cuisantes douleurs dont il était tourmenté.

Après que la divine Providence eut pourvu par

ce mo  
en en  
leux  
décou  
que l  
chose  
forêt,  
camp  
retiré  
Gotha  
servit  
nourr  
table,  
qu'il a  
faisait  
faire ;  
forêt  
diner  
que s  
fâcha  
Mais  
qu'il n  
pour l  
quer c  
étant  
table,

ce moyen à désaltérer la soif de son serviteur, elle en employa un autre qui n'est pas moins miraculeux pour le nourrir, afin que personne ne se décourage dans ses peines, et qu'on soit persuadé que Dieu a soin de ceux qui endurent quelque chose pour son amour. Il y avait, proche de cette forêt, un grand village rempli de belles maisons de campagne, où les principaux de la ville s'étaient retirés à cause de la peste, et entr'autres un nommé Gothard qui était fort riche, et avait quantité de serviteurs, et même une meute de chiens qu'il nourrissait pour la chasse. Un jour qu'il était à table, un de ces chiens vint à lui, et lui prit un pain qu'il avait à la main. Il sourit, croyant qu'il le faisait par privauté ou par nécessité, et le laissa faire; ce chien porta ce pain à notre saint dans la forêt voisine. Le lendemain il fit la même chose à diner et à souper. Ce qui ayant fait juger au maître que ses valets le laissaient mourir de faim, il se fâcha contre eux, et leur en fit la réprimande. Mais ayant reconnu que rien ne lui manquait, et qu'il ne dérobaît pas ce pain pour le manger, mais pour le porter en quelque lieu, il résolut de remarquer où il allait, et de le suivre. En effet ce chien étant encore revenu enlever un pain de dessus sa table, il courut après lui, et l'ayant suivi dans la

forêt, il vit qu'il le portait dans la cabane de Saint Roch, et qu'il le lui présentait en baissant la tête, et que l'homme de Dieu en le recevant le bénissait. Gothard, surpris de ce prodige, accourut aussitôt à cette pauvre cabane, et ayant trouvé le saint couché contre terre et dans une grande langueur, il le pria de lui dire qui il était, et de quelle maladie il était tourmenté. Il lui répondit que c'était de la peste, et qu'il le suppliait de se retirer, de peur de la gagner lui-même. Ce gentilhomme étant retourné en sa maison fit une sérieuse réflexion sur ce qu'il venait de voir, et se reprochant à lui-même que son chien semblait avoir plus de compassion et de miséricorde pour les affligés que lui, il résolut de s'en retourner vers Roch, le serviteur de Dieu, pour lui offrir tous ses services. Il le pria donc de souffrir qu'il l'assistât, et lui protesta qu'il ne le quitterait point qu'il ne le vit entièrement guéri. Le saint ne doutant point que sa résolution ne vint de Dieu, lui permit de demeurer. Cependant le chien n'apportant plus de pain, cet homme commença à s'inquiéter comment il vivrait et comment il nourrirait son malade. Roch lui conseilla de prendre son habit de pèlerin, et de s'en aller en cette posture faire la quête dans les lieux d'alentour. Il eut de la peine à se rendre

à ce co  
 mais éta  
 lui fit  
 moyen d  
 et alla  
 Les uns  
 et le cha  
 grands  
 qui, apr  
 graisser  
 il ne pu  
 Saint R  
 tans de  
 même,  
 seuleme  
 mais a  
 Lorsqu'  
 de plus  
 admire  
 moyen.  
 qui dit  
 vous ai  
 votre p  
 tence, c  
 compag  
 extrêm

e de Saint  
 t la tête,  
 bénissait.  
 aussitôt à  
 le saint  
 langueur,  
 elle mala-  
 que c'était  
 retirer, de  
 antilhomme  
 e sérieuse  
 t se repro-  
 blait avoir  
 ur les affli-  
 vers Roch,  
 us ses ser-  
 assistât, et  
 qu'il ne le  
 tant point  
 permit de  
 rtant plus  
 niéter com-  
 on malade.  
 de pèlerin,  
 quête dans  
 à se rendre

à ce conseil, parce qu'on le connaissait partout, mais étant encouragé par le serviteur de Dieu, qui lui fit envisager cette action comme un grand moyen de s'avancer dans la perfection, il s'y résolut, et alla dans Plaisance même demander l'aumône. Les uns le rebutèrent, d'autres se moquèrent de lui, et le chargèrent d'injures, et d'autres lui firent de grands reproches comme à un mauvais ménager qui, après avoir mangé son bien, cherchait à s'engraisser du bien d'autrui. Enfin dans toute la ville il ne put trouver que deux pains. A son retour Saint Roch le consola, et voulant rendre aux habitants de Plaisance le bien pour le mal, il y alla lui-même, et guérit par le signe de la Croix non seulement les pestiférés qui étaient dans l'Hôpital, mais aussi ceux qui étaient dans les maisons. Lorsqu'il revenait le soir à sa cabane, il fut suivi de plusieurs personnes qui ne pouvaient assez admirer les merveilles que Dieu faisait par son moyen. Pendant le chemin une voix vint du ciel qui dit: *Roch, Roch, j'ai exaucé votre prière, et je vous ai rendu la santé, retournez maintenant dans votre pays, et y pratiquez les exercices de la pénitence, afin que vous puissiez avoir place dans la compagnie des Saints.* Cette voix les étonna tous extrêmement, et l'un d'entre eux, qui était un

homme de grande piété, se vint jeter aux pieds de Saint Roch, et l'appelant par son nom qu'il n'avait encore découvert à personne, il le supplia de favoriser la ville et tout le pays de sa protection. Le saint le lui promit, à condition qu'il ne découvrirait point durant sa vie ce qu'il avait vû et entendu.

Gothard, voyant que le serviteur de Dieu était passé tout d'un coup de l'état déplorable où il était dans une parfaite santé, l'eut encore en plus grande vénération qu'auparavant, et se laissa facilement persuader par ses discours pleins de feu de renoncer à tous les biens et à tous les honneurs du monde pour finir sa vie dans ce désert. Saint Roch demeura encore quelque temps avec lui pour le former aux exercices de la pénitence et de l'oraison, et pour en faire un saint solitaire. Ensuite voulant obéir à la voix du ciel, il prit congé de lui, et s'en revint en France. L'Esprit de Dieu qui le conduisait lui inspira de retourner à Montpellier, lieu de sa naissance, pour y mener une vie cachée et souffrante, dans la ville même où il aurait dû recevoir les plus grands honneurs. Tout le pays était alors affligé de grandes guerres, et chacun y vivait en de grandes craintes d'être surpris par son ennemi. Ainsi le saint, étant entré en habit de

pèleri  
s'étan  
un esp  
pellier  
fit me  
saint,  
qu'il l  
des pe  
gneur  
donner  
Ce  
encore  
ce qui  
table :  
qu'il en  
ordina  
meurtr  
corps a  
nuits e  
nuelles.  
frant et  
lui, ni c  
ce temp  
de sa vi  
venir u  
entrant

aux pieds de  
qu'il n'avait  
olia de favo-  
ection. Le  
ne décou-  
avait vû et

e Dieu était  
e où il était  
plus grande  
facilement  
t de renon-  
onneurs du  
ert. Saint  
ec lui pour  
et de l'orai-  
e. Ensuite  
congé de  
e Dieu qui  
Montpellier,  
vie cachée  
aurait dû  
out le pays  
t chacun y  
ris par son  
n habit de

pèlerin dans un bourg de son ancien domaine, et s'étant mis en prière dans l'église, il y fut pris pour un espion. On l'arrêta et on le conduisit à Montpellier vers son oncle, qui ne le connaissant pas le fit mettre dans un cachot comme un ennemi. Le saint, au lieu de s'en affliger, loua Dieu de la grâce qu'il lui faisait de pouvoir souffrir des opprobres et des peines pour l'amour de lui ; il pria Notre Seigneur et la Sainte Vierge de ne le point abandonner, mais de le soutenir par leur assistance.

Ce cachot n'était pas seulement obscur, mais encore sale, puant, humide et plein de scorpions, ce qui en rendait la demeure presque insupportable : cependant ne se contentant pas du tourment qu'il en recevait, il y ajoutait des austérités extraordinaires, car il ne mangeait rien de cuit, il se meurtrissait la poitrine de coups, il se déchirait le corps avec des fouets, et il passait les jours et les nuits en des veilles et des prières presque continuelles. Il demeura cinq ans dans un état si souffrant et si humilié, sans que personne eût pitié de lui, ni qu'on pensât à sa délivrance. Au bout de ce temps, Dieu lui ayant fait connaître que la fin de sa vie approchait, il pria le geôlier de lui faire venir un prêtre. On lui en amena un qui, en entrant dans ce cachot où il n'y avait aucune

ouverture par où le jour pût passer, le trouva tout éclairé d'une lumière céleste, et vit des rayons de gloire sortir des yeux de ce bienheureux prisonnier, ce qui l'étonna si fort qu'il put à peine lui demander ce qu'il désirait de lui. Le saint se jetta à ses pieds, se confessa, et le pria de lui donner la sainte communion. Le prêtre au sortir de là alla trouver le gouverneur, et lui dit, les larmes aux yeux, que l'on avait beaucoup offensé Dieu de retenir dans une obscure prison un homme non seulement innocent, mais aussi très juste et très saint. Il lui raconta ensuite quelles étaient ses austérités et sa patience, et comment il avait trouvé le cachot rempli d'une splendeur divine. Le gouverneur prit temps pour y penser ; et cependant le bruit de cette merveille s'étant répandue par toute la ville, les habitans vinrent en foule à la prison pour avoir l'honneur de voir cet homme de Dieu.

Il tomba malade aussitôt après, et pendant qu'il dormait il entendit une voix qui lui dit : *Voici le temps, mon bien aimé Roch, que je dois porter votre âme dans le sein de mon Père, si donc vous avez quelque chose à demander pour vous, ou pour les autres, demandez-la au plus tôt, et elle vous sera accordée.* Il remercia Notre Seigneur d'une offre si avantageuse, et le pria par grâce de lui pardon-

ner  
de so  
peste  
Seign  
prier  
postu  
et re  
aussi  
gran  
l'épo  
le co  
terre,  
pieds  
mots  
peste  
déliv  
été r  
ment  
saint,  
avait  
laissé  
serait  
qu'il  
on y  
qu'il  
Libér



e trouva tout  
 es rayons de  
 x prisonnier,  
 e lui deman-  
 se jetta à ses  
 mer la sainte  
 alla trouver  
 ux yeux, que  
 retenir dans  
 n seulement  
 saint. Il lui  
 stérités et sa  
 é le cachot  
 verneur prit  
 ruit de cette  
 la ville, les  
 a pour avoir

pendant qu'il  
 dit: *Voici le*  
*porter votre*  
*nc vous avez*  
*ou pour les*  
*lle vous sera*  
 d'une offre  
 lui pardon-

ner ses péchés, de le faire entrer dans la jouissance de son bonheur, et de préserver ou délivrer de la peste ceux qui imploreraient son assistance. Notre Seigneur lui fit connaître qu'il avait exaucé sa prière. Ainsi s'étant couché sur la terre dans une posture fort modeste, il éleva ses yeux vers le ciel, et rendit paisiblement son âme à Dieu. On vit aussitôt paraître à travers les fentes de ce lieu une grande lumière, qui donna de l'admiration et de l'épouvante au geôlier. Il ouvrit la porte, il trouva le corps du bienheureux confesseur étendu sur la terre, et des lampes allumées à sa tête et à ses pieds, avec un petit écriteau à ses côtés, où ces mots étaient imprimés: *Ceux qui étant frappés de peste auront recours à l'intercession de Roch seront délivrés de cette cruelle maladie.* La chose ayant été rapportée au gouverneur, il en fut extrêmement surpris: sa mère qui était aïeule de notre saint, lui dit qu'assurément ce prisonnier qu'il avait si maltraité était son neveu qui lui avait laissé tant de biens en partant pour l'Italie, et qu'il serait aisé de le reconnaître par une croix rouge qu'il devait avoir sur la poitrine. On y regarda et on y trouva cette croix, qui ne laissa aucun doute qu'il ne fût véritablement le fils de Jean et de Libérie, gouverneurs de Montpellier. Son oncle,

couvert de confusion, et touché de douleur de la cruauté qu'il avait exercée contre son bienfaiteur et son propre sang, tâcha de la réparer par une pompe funèbre des plus magnifiques. Tous les habitans vinrent voir ce corps vénérable, lui baisèrent les pieds et l'arrosèrent de leurs larmes. On l'enterra premièrement dans la principale église qui n'était pas encore cathédrale, le siège de Maguelone étant encore à Sustantion. Depuis, son même oncle fit bâtir un temple en son honneur, où ses précieuses reliques furent transportées.

La dévotion envers ce grand saint s'est toujours augmentée depuis sa mort. L'an 1414, un Concile général s'étant assemblé à Constance en Allemagne, pour étouffer un grand schisme dont l'église était affligée depuis longtemps, la peste s'alluma dans tout le pays d'alentour, et commença à travailler cette ville : ce qui faisait que les prélats étaient résolus de se retirer, au grand préjudice du bien public de tout le christianisme ; mais un jeune Allemand, étant inspiré de Dieu, leur dit qu'ils s'adressassent à Saint Roch, dont le nom était connu en France dans les temps de peste, avec un merveilleux succès, et qu'ils en seraient préservés. Ils suivirent ce conseil, et après un jeûne universel qu'ils ordonnèrent à toute la ville,

ils port  
pompe  
rèrent s  
peut cor  
ces gén  
disparut  
canonise  
observé  
cette sa  
présens  
cèses l'e  
depuis c  
pelles c  
trouve-t

On a  
vie de S  
celle du  
quitté l  
pour no  
patrimo  
pour sa  
marqué  
bienfait  
humilié

ils portèrent l'image de Saint Roch en grande pompe dans une procession générale, et implorèrent son secours par de ferventes prières. On ne peut concevoir combien promptement ces vœux et ces gémissemens furent exaucés. La contagion disparut aussitôt; et par ce moyen Saint Roch fut canonisé plus solennellement que si l'on avait observé pour lui toutes les formes ordinaires de cette sacré cérémonie. Les Evêques qui étaient présens au Concile portèrent ensuite en leurs diocèses l'estime et la dévotion envers Saint Roch: et depuis on a bâti une infinité de temples, de chapelles et d'oratoires en son honneur, et à peine trouve-t-on une église où l'on ne voie son image.

## REFLEXION.

On a du se convaincre par cette notice que la vie de Saint Roch est en effet une copie fidèle de celle du Fils de Dieu: comme Jésus-Christ qui a quitté les richesses de son Père, et s'est fait pauvre pour nous enrichir, Saint Roch renonça à son riche patrimoine pour se livrer aux œuvres de charité, et pour sauver ses frères: comme son Maître il a marqué tous ses pas par des miracles et par des bienfaits: comme lui il a été souffrant, méprisé, humilié, abject dans la maison de Dieu. Enfin pour

une plus parfaite ressemblance, on voit Saint Roch mourir chez les siens, qui le méconnaissent et le méprisent, comme Jésus-Christ dont il est dit : (Ev. selon S. Jean, chap. 1er, v. xi.) " Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu." *In propria venit, et sui eum non receperunt.* Comme Jésus-Christ, ce disciple fidèle a mérité la gloire par les opprobres, les richesses par la pauvreté, les délices du ciel par les plus rudes épreuves. Puissions-nous marcher par les mêmes voies, éviter par son intercession la double contagion du corps et de l'âme, et enfin arriver au terme heureux de notre commune patrie.

FIN.

Bi  
voya  
pour  
soins  
vous  
pour  
guer  
Vous  
dans  
mala  
ange  
corps  
" cou  
" cett  
couro  
fendu

MA  
priez

t Saint Roch  
aissent et le  
il est dit :  
" Il est venu  
*In propria*  
omme Jésus-  
noire par les  
, les délices  
Puissions-  
ter par son  
corps et de  
rx de notre

PRIÈRE

à

**S T . R O C H**

CONTRE LE CHOLERA.



Bienheureux St. Roch, vous que la charité porta à voyager en pèlerin, dans les villes infestées de la peste pour guérir les malades, et que Dieu soulagea par les soins de cet animal, votre compagnon fidèle, pendant que vous étiez vous-même la victime de la contagion, priez pour nous et secourez-nous. Obtenez du Seigneur d'éloigner de nous le terrible fléau du cholera qui nous menace. Vous avez mérité, par cinq années de souffrances passées dans un affreux cachot, le don céleste de guérir les maladies contagieuses. N'oubliez pas la promesse qu'un ange apporta par écrit du ciel, et qu'il déposa sur votre corps après votre mort: " Les pestiférés qui auront recouru à l'intercession de St. Roch, seront délivrés de cette cruelle maladie." Pleins de confiance, nous recourons à vous, aimable saint, et nous ne serons pas confondus.

**MARIE**, consolatrice des affligés et santé des malades, priez pour nous.— *Pater et Ave.*

(60 JOURS D'INDULGENCE.)

EXERCICE DE PIÉTÉ,  
POUR  
S'ENTRETENIR AVEC DIEU DANS LE TEMPS

DE  
**L'ÉPIDÉMIE,**

SUIVI DES LITANIES DE

**Saint-Roch.**



EXERCICE

POUR S'ENTRETENIR AVEC DIEU EN TEMPS DE PESTE, FAMINE  
ET NÉCESSITÉS PUBLIQUES.

*Antienne divine et miraculeuse contre la Peste.*

LA très sacrée et miraculeuse mort de Notre Seigneur  
Jésus-Christ nous préserve de la triste mort, de la Peste,  
de la Famine, et nous délivre de nos ennemis.

*Antienne à la Sainte Vierge.*

ÉTOILE du Ciel, qui avez éclairé celui qui a triomphé de  
la mort, et qui avez extirpé et déraciné la Peste et le  
péché que notre premier père, Adam, avait planté au mi-  
lieu des hommes, nous vous supplions de contenir les astres  
qui nous attaquent par des influences malignes, et par un  
ulcère horrible et mortel.

V. Priez pour nous, Mère de Dieu très pitoyable.

R. Aidez-nous, Mère de miséricorde qui avez brisé la  
tête du serpent.

**Oraison.**

DIEU de bonté et de miséricorde, qui avez eu pitié de votre  
peuple affligé de peste, nous vous prions qu'en faveur de  
cette Étoile glorieuse, votre Sainte Mère qui vous a allaité,

il vo  
de la  
dis-je  
le PÈ

JESUS  
aye  
Sainte  
Saint  
Nos S  
dien  
Sainte  
Saint  
Saint  
Saint  
Saint  
Saint

V. 1  
R. 1  
de la m

Nous v  
heureu  
atteint  
en ave  
nous ve  
réclam  
et inter  
contagi  
Notre S  
avec vo  
des sièc

il vous plaise nous secourir de votre grâce, nous délivrant de la peste et de la mort subite: nous vous en prions, dis-je, doux Jésus, roi de gloire, qui vivez et réglez avec le Père et le Saint-Esprit en toute éternité.—Ainsi soit-il.

## LITANIES

*pour être délivré de la Peste.*

JESUS-CHRIST notre Sauveur,	Saint Nicolas,	} Priez pour nous.	} Priez pour nous.
ayez pitié de nous.	Saint Eloi,		
Sainte Marie,	Saint Charles Borromée,		
Saint Joseph,	Saint Antoine,		
Nos Saints Anges-Gardiens,	Saint Bernard,		
Sainte Anne,	Saint Roch,		
Saint Sébastien,	Saint Alexis,		
Saint Cristophe,	Saint François Xavier,		
Saint Adrien,	Sainte Barbe,		
Saint Sylvestre,	Sainte Geneviève,		
Saint Martin,	Sainte Gertrude,		

V. Priez pour nous, Saint Roch.

R. Afin que nous puissions être préservés de la peste et de la mort subite.

## Oraison.

Nous vous supplions, Seigneur qui avez promis au bienheureux Saint Roch que celui qui l'invoquerait ne serait ni atteint ni blessé de la peste, l'un de vos fléaux, et qui lui en avez confirmé la promesse par le ministère d'un Ange, nous vous supplions bien humblement, que nous qui le réclamons en notre nécessité, il vous plaise par ses mérites et intercessions nous délivrer de la peste et de toute autre contagion mortelle, tant du corps que de l'âme, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ votre fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.—Ainsi soit-il.





## LITANIES DE SAINT ROCH.

*Pour demander à Dieu qu'il nous préserve des maladies contagieuses.*

SEIGNEUR, ayez pitié de nous.  
 Jésus-Christ ayez pitié de nous.  
 Seigneur ayez pitié de nous.  
 Jésus-Christ, écoutez-nous,  
 Jésus Christ, exaucez-nous.  
 Père Céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
 Fils Rédempteur qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
 Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
 Sainte Trinité qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.  
 Sainte Marie conçue sans péché, priez pour nous.  
 St. Roch, priez pour nous,  
 St. Roch Sanctuaire de la Sagesse céleste,  
 St. Roch, adonné à la pénitence,  
 St. Roch, zélé pour la justice,  
 St. Roch, plein d'amour pour la croix,  
 St. Roch, vainqueur de la concupiscence,  
 St. Roch, lis de pureté et d'innocence,  
 St. Roch, astre lumineux et bienfaisant de votre patrie,  
 St. Roch, qui êtes la terreur des démons,  
 St. Roch, exemple de charité et de perfection,  
 St. Roch, imitateur de votre père St. François d'Assise,  
 dans les vertus d'humilité de charité et de douceur,  
 St. Roch, qui êtes la gloire des frères mineurs,  
 St. Roch, qui éclairez les pécheurs,  
 St. Roch, qui avez fait beaucoup de miracles,  
 St. Roch, qui guérissez et consolez les infirmes,  
 St. Roch, qui délivrez les captifs,  
 St. Roch, défenseur des innocents,  
 St. Roch, qui éclairez les aveugles,  
 St. Roch, miroir d'une pureté angélique,  
 St. Roch, précieuse perle de la pauvreté,  
 St. Roch, grand amateur de la perfection angélique,  
 St. Roch, fournaise de charité,  
 St. Roch, qui avez méprisé les vanités du monde,  
 St. Roch, aimable protecteur de ceux qui vous invoquent.

Priez pour nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur,

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur,

Jésus-Christ écoutez-nous.

Jésus-Christ exaucez-nous.

V. St. Roch, priez pour nous.

R. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

### Prions.

JE vous salue très Saint-Roch ! distingué par votre noblesse, et par le signe de la croix imprimé sur votre côté gauche, dès votre naissance.— Dans votre voyage à Rome, vous avez guéri miraculeusement les pestiférés de beaucoup de villes d'Italie, en les touchant et les marquant du signe de la croix. Glorieux Saint, un Ange vous assura que Dieu vous accordait le pouvoir de guérir tous ceux qui seraient atteints de la peste.— Ainsi soit-il.

V. Priez pour nous, St. Roch.

R. Afin que nous méritions d'être préservés de la peste.

### Oraison.

O Dieu, qui en envoyant un écrit à St. Roch par le ministère d'un Ange, lui avez promis que ceux qui l'invoqueront avec piété ne recevraient aucune atteinte de la peste, nous vous supplions d'accorder que nous qui honorons sa mémoire, nous soyons délivrés par ses mérites et son intercession de la peste et de toute contagion mortelle tant du corps que de l'âme. Nous vous en prions par Notre Seigneur J. C. votre Fils, qui vit et règne avec nous, dans l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles.— Ainsi soit-il.

nde, pardon-

nde, exaucez-

monde, ayez

promesses de

tre noblesse,  
côté gauche,  
Rome, vous  
beaucoup de  
du signe de  
que. Dieu  
qui seraient

de la peste.

ar le minis-  
nvoqueront  
peste, nous  
ous sa mé-  
on interces  
le tant du  
Notre Sei-  
is, dans l'u-  
siècles.

